

REVUE DE LA MAÇONNERIE

UNIVERSELLE



Le numéro 65 de la Revue Universelle est arrivée,
Bonne lecture mes TT.CC.SS et mes TT.CC.FF.

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de tes loges,
Photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

3points66@gmail.com

🔨🔨🔨 Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture 🔨🔨🔨

Gloire au Cosmos !

Sommaire

- Pages 2 à 12 : L'Angle des planches.
- Page 13 : Francs-Maçons célèbres
- Pages 13 à 15 : Grands Maîtres du Passés : Philip WARTON.
- Pages 15 et 16 : L'Angle des Templiers.
- Pages 16 à 21 : La place du Temple dans l'Egypte Ancienne.
- Pages 22 et 23 : Un Rite ...une Histoire : La Grand Loge Française de Misraïm.
- Pages 23 à 27 : Une Histoire...un Rite : Ordre Maçonnique et Initiatique de la Voie Sacrée.
- Pages 27 et 28 : Les livres du mois : Bruno TOSI, une Maître Verrier en Catalogne nord.
- Page 28 : le Timbre du mois et la photo du mois. Et la phrase du mois.
- Page 29 : Noel arrive à grands pas.
- Page 30 : Nos Partenaires.



L'Angle des Planches

L'ordre et le chaos ...Ordo ab chao ...

Signification de cette maxime.

Traduction : l'ordre éloigne le chaos,

Ab : éloignement, séparation, achèvement.

Ou le chaos conduit à l'ordre, l'ordre est le niveau idéal d'une situation chaotique

...

L'ordre est l'achèvement idéal d'un état combiné avec le chaos ...

Où : l'état chaotique est intrinsèque à l'ordre, l'ordre ne détruit pas le chaos, il va le magnifier.

La traduction : Le chaos ce n'est pas bien, l'ordre c'est bien...

Ou le chaos : les ténèbres,

L'ordre : la lumière est dogmatique.

Développons le sens de cette même citation en langage amphibologique argumenté par les lois de la nature et de la raison SCIENTIFIQUE.

Quel est l'état « normal » de la nature, vivante, active, en stabilité, lorsque rien ne vient la perturber ?

Au niveau de l'individuel et du tout, du microscopique et du macroscopique ...

Exemples :

Un nuage d'oiseau qui embrase le ciel par des formes merveilleuses d'une chorégraphie en 3 dimensions

Un ban de poissons

Le tracé des courbes en 3D de la trajectoire de pendules complexes des attracteurs étranges.

Le comportement d'une foule, des fourmis, des abeilles, des atomes, un départ en vacances, la mode ...

Un village, une ville, une tribu, les cours de bourse, une forêt, le sable du désert ...

Que constate-t-on au plan individuel, microscopique :

L'individu, la particule de base, est en totale liberté de mouvements, l'oiseau se déplace dans un chaos complet à grande vitesse sans aucune collision et sans coordination apparente. L'état comportemental microscopique est indéterminé, chaque individu fait ce qu'il veut. La particule atomique est dans un état indéterminé, l'état individuel est dans un état chaotique ...libre...indéterminé.

Par contre : que constate-t-on au plan macroscopique, global, holistique :

Le groupe, la tribu, la ruche, les particules atomiques sont régulées par un ordre transcendant, qui impose un comportement global macroscopique homogène, harmonieux, déterminé, ordonné
Les règles, qui régulent l'ensemble sont en superposition* d'état indéterminé et déterminé.

L'individu est dans une liberté encadrée par une loi transcendante qui relève de sa nature, de son espèce, de ce qu'il est archaïquement.

Toutes les abeilles sont libres tout en étant régulées par les lois de son espèce « abeille » L'électron est libre dans un champ de reliance avec le tout,

Cette loi amphibologique de la nature, du « déterminisme-indéterminé » est comme toutes les lois de la nature : elle est UNIVERSELLE ; on la retrouve partout.

Lorsqu'il est dit : Le chaos : les ténèbres, c'est mal ... L'ordre : la lumière, c'est bien ...cette affirmation est contredite par *Les lois de la nature qui ne disent absolument pas cela...*

Le chaos est un état naturel, *harmonieux*, actif, joyeux, créatif de la nature, INTUITIF, (3em état de l'intelligence, le 1^{er} étant l'impulsion créative, le 2ème la raison raisonnante)

L'ordre *s'il est imposé* à l'individu pour briser son état » chaotique « est entropique, il est privatif du statut naturel de l'espèce en liberté, il est régressif, aliénant, et conduit à l'effondrement du système.

L'ordre *s'il est* le facteur régulateur des « chaos » par un champ de reliance transcendant constitué par les lois de l'espèce est efficient, comme toutes les lois de la nature.

Quelles sont les limites de ce chaos et de cette régulation ordonnée naturelle qui synchronise tout ?

Au plan individuel : *l'empathie*, de l'un envers l'autre.

Au plan du groupe : *l'empathie* du tout avec l'un

L'empathie est un champ d'information, d'énergie, d'esthétique de l'univers intrinsèque au tout.

Elle est le niveau hologrammique (Edgar Morin) ultime de régulation « du tout »

L'empathie est le facteur régulateur optimisé de mes propres intérêts avec l'intérêt du groupe en superposition d'état *.

Le bien être individuel est INTRIQUE au bien-être collectif.*

Interprétation au niveau de la réglementation sociale ?

Elle est pénale au sens du droit écrit Romain : tout ce qui n'est pas interdit est autorisé ...

Ou fixée par un droit « coutumier » ou de l'espèce ou naturel ou transcendant cad :

Sacré

Sacré : est ce qui me rattache à mon espèce, à ce que je suis, à mon lien ordonné avec les lois de la nature. On n'a pas besoin d'interdire ce qui est efficient pour l'un donc pour le tout et réciproquement ...on ne transgresse pas les lois de la nature ...L'individu faisant harmonieusement corps avec la nature, s'il transgresse ses lois, il s'auto détruit ... s'il refuse l'empathie, il se prive du plaisir de faire plaisir.

La réglementation pénale est « contre nature » et impose un contrôle rigoureux impossible à réaliser globalement.

Les lois du sacré sont auto-applicatives. La sanction est le bannissement, l'auto- exclusion du groupe naturel. L'individu sort du champ de reliance*, il n'est plus en phase, en émulation d'énergies.

Conclusion :

La nature est en état chaotique et ordonnée en harmonie ...

L'un n'est pas supérieur à l'autre, l'un existe par l'autre.

Vouloir les hiérarchiser est contraire aux fondamentaux des lois de la nature

Cette grille de lecture des phénomènes par une approche substantielle de la nature des choses est intrinsèquement scientifique, comme les lois de la nature ...

Les qualifiants déconnectés de la réalité factuelle conduisent à des comportements artificiels, voir religieux, mystiques, porteurs de dérives aliénantes.

L'existence de ce champ de reliance du tout avec le tout, en harmonie, transcendante de l'individualité est celui que l'on retrouve dans d'autres états ...les synchronicités, les champs d'empathies, l'intrication quantique, les superpositions d'états, l'intelligence intuitive, les attracteurs étranges.

L'espèce animale et végétale est même dominée par ce champ de régulation des comportements, contrairement à l'espèce humaine qui a progressivement perdu cette influence harmonique, en phase avec la nature.

La prise de conscience de cette reliance à un état intuitif hors de l'espace-temps* est de nature à générer un rapprochement avec les origines de l'espèce anthropique.

Serait-ce le franchissement du Rubicon pour amorcer *une autre façon de penser et d'être ??*

Et pourquoi pas d'une *nouvelle civilisation reliée par l'empathie **...*

**voir la note : le temps émotionnel, hors de $E=MV^2$. Pas de masse, Pas de temps-espace = substance (essence ?) du champ d'information de l'intrication*

Mais...pour cela rappelons la citation du grand Einstein :

On ne règle pas un problème avec le mode de pensée qui l'a créé...

Il faut amorcer cette autre façon de penser : *c'est l'objectif de cette réflexion.*

*champ de reliance : Edgar Morin, * Émulation : l'éthique Spinoza, *intrication quantique : Alain Aspect

J'ai Dit.



LE CHRIST

Voici par exemple un bas-relief que j'ai photographié dans la cathédrale d'Aix-en-Provence. On appelle cette représentation un Christ de pitié. Jésus souffrant et entouré des instruments de son martyre. Les reconnaissez-vous ?



1. La croix sur laquelle il est crucifié
 2. La couronne d'épines que ses bourreaux lui ont tressée pour parodier sa royauté.
 3. Ce personnage pourrait être Ponce Pilate se lavant les mains. Cet officier romain laisse le peuple décider du sort du Christ. Ce sera la mort.
 4. La colonne et les verges rappellent la flagellation que subit Jésus sur l'ordre de Ponce Pilate.
 5. La lance est celle que plante le centurion Longinus pour vérifier la mort du Christ sur la croix
 6. La lanterne est celle des soldats venus arrêter le Christ la nuit, après la trahison de Judas.
 7. Le coq est lié au reniement de saint Pierre après l'arrestation de Jésus. « Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois », écrit l'évangile selon saint Mathieu. Reconnu plusieurs fois comme disciple du Christ, saint Pierre, par crainte d'être arrêté, affirme ne pas le connaître.
 8. La tunique est celle du Christ jouée aux dés par les soldats
 9. Le marteau renvoie à la mise en croix du Christ. Après sa mort, ses amis le déclouèrent d'où la présence d'une échelle et d'une tenaille. Le marteau et la tenaille sont aussi reproduits sur le clocher.
- Le soleil et la lune rappellent l'obscurcissement des astres avant le dernier souffle du Christ.

Je suis preneur de vos idées sur l'interprétation de l'objet entre Ponce Pilate et la croix. Je suppose que par élimination, il s'agit de l'éponge imprégnée de vinaigre et tendue au crucifié afin de l'abreuver.

Sur ce bas-relief, chaque instrument aide le fidèle à méditer sur les différentes souffrances endurées par le Christ.

Pour revenir, Jean-Pierre, à votre image, c'est la première fois que je vois une église accrocher les instruments sur son clocher. Mais le symbolisme ne fait pas de doute.

A la suite de Jean-Pierre, Yves et Denis, n'hésitez pas à m'envoyer vos questions en réponse de ce mail. Même celles qui vous semblent naïves.

Laurent

Décoder les églises et les châteaux

ÉTERNEL APPRENTI, IL N'ARRÊTERA JAMAIS SON APPRENTISSAGE

L'homme et le nouveau maçonnique

La vie est une école continue dont nous disposons dès le jour de notre naissance et jusqu'à ce que nous expirions notre dernier souffle, nous serons toujours en apprentissage continu. Ce processus passe peut-être inaperçu auprès de la majorité des individus qui se contentent de traverser la vie et ne tirent aucune leçon utile pour égayer leur esprit. Cependant, même si nous ne fréquentons pas les écoles ordinaires, nous avons à notre disposition les coutumes, les traditions, les normes de conduite transmises par les personnes âgées, les expériences et les concepts d'éthique et de morale qui sont mis à notre disposition.

Certaines personnes ont la chance de fréquenter des écoles, des cours professionnels, des universités et d'élargir ces connaissances au-delà de la plupart des gens, comme les étudiants de troisième cycle, les masters, les doctorats et tout ce qui est disponible pour les placer au-dessus de la moyenne dans le domaine de la connaissance. Tout cela sert à améliorer les esprits qui serviront à être en meilleure communion avec eux-mêmes et avec l'univers qui les entoure, y compris le reste de l'humanité. Tant d'apprentissage ne sert à rien s'il n'a pas pour but de donner à l'individu une âme en contact avec ses pairs.

Et il existe une possibilité pour l'homme bon qui aime la liberté et se qualifie pour vivre en harmonie avec ses frères et sœurs pour aider le Grand Architecte de l'Univers dans la tâche ardue de construire un monde meilleur et plus juste. La Franc-Maçonnerie universelle permet à ceux qui y entrent d'unir ces deux maillons édifiants : l'apprenti et le savoir, avec le strict respect que l'homme est un éternel apprenti et qu'il ne cessera jamais son processus de scolarité. Dans la Franc-Maçonnerie, la devise de l'apprentissage doit toujours être comprise comme la recherche incessante de la vérité et de l'évolution de l'esprit.

Il s'agit d'une école qui se présente comme une faculté de vie et qui incite ses membres à être en contact constant avec les leçons qui servent à renouveler l'homme dans tous ses aspects, tant moraux, spirituels, familiaux, professionnels et humains. Un maçon est un apprenti assidu et dévoué, qui cultive la vertu et combat les vices qui le détournent du chemin de la perfection. Dans nos magasins, nous cherchons à apprendre de nos frères comment améliorer nos bâtiments intérieurs à travers la pratique de ces principes : l'exercice de l'amour, de la tolérance, de l'humilité et de l'harmonie qui doivent régner dans les relations de tous les hommes.

Chaque franc-maçon est un apprenti qui a à ses côtés un maître prêt à l'aider à réviser la leçon et à améliorer l'enseignement qui lui a été dispensé. Pour que l'apprenti puisse abstraire dans toute son essence l'enseignement qui lui est donné, il est nécessaire de se débarrasser des couches et des vêtements qui entravent cette évolution, c'est pourquoi on dit qu'un bon apprenti peut surmonter ses passions et surmonter sa volonté de grandir. Ce n'est qu'avec un esprit ouvert et sans désirs qui nous lient aux vices et aux taches apportés par les mauvaises expériences que nous pouvons élever notre esprit vers le bon apprentissage et l'évolution que nous recherchons. Pour rejoindre nos rangs, l'individu doit croire en l'existence d'un principe créateur que nous appelons Dieu, le Grand Architecte de l'Univers. Cela rend l'homme grand parce que cela le met sur le chemin de la suprématie de l'amour, de l'harmonie,

Ainsi, il est essentiel que chaque frère admis dans la Franc-Maçonnerie soit un homme pleinement renouvelé dans sa manière d'affronter le monde et de se rapporter aux autres individus qui vivent autour de lui. Si nous ne devenons pas meilleurs en entrant dans notre ordre sublime, l'héritage des leçons que nos maîtres nous ont transmis ne servira à rien et tout le temps que nous consacrerons à nos réflexions et tous les efforts que nous entreprendrons dans la recherche de la vérité et de l'évolution aura été en vain de nos esprits. Si nous ne sommes pas capables de tailler la pierre brute qui est en nous et que nous ne devenons pas pierre polie ou cubique, l'erreur aura été la nôtre de ne pas être fertile en vertu et nous ne nous sommes pas dépouillés de nos volontés et des imperfections de notre les âmes auront gagné.

L'écrivain français Saint-Exupéry nous a légué d'exquis enseignements sur le sentiment de renouveau dont chaque individu a besoin pour grandir et évoluer. Renouveler signifie être meilleur chaque jour, en abandonnant les vices de la société contemporaine tels que l'immédiateté, l'égoïsme, l'intolérance, la concurrence déloyale et l'hypocrisie. Nous avons tous la possibilité de nous réinventer chaque jour. Seuls ceux qui ont la volonté et la discipline peuvent se renouveler grâce aux apprentissages que la vie nous permet.

Adolfo Ribeiro Valadares



Le UN contient le tout

Très vénérable Maître, et vous tous mes Sœurs et mes Frères en vos grades et qualités,

Propos introductif sur le nombre, et son intérêt symbolique à travers le temps, les spiritualités et les civilisations

(Je ne donnerai ici que quelques exemples illustrant simplement la quête perpétuelle d'un enseignement pour dépasser la valeur quantitative du nombre.)

Les nombres, on nous l'a enseigné dès nos premiers pas en maçonnerie, sont plus que des nombres, ils sont symboles.

Nous apprenons très tôt, que par ce modèle symbolique, nous ouvrons une fenêtre du conscient vers l'inconscient, et du plan humain, vers un plan plus élevé, qui pour beaucoup est le divin, et pour moi, sera le grand mystère de l'univers et ça, ou, ses lois universelles.

On trouve ce travail et cette recherche allégorique à travers toutes les époques et toutes les civilisations et spiritualités.

Certaines traditions comme la tradition de la Cabale, tradition ésotérique des hébreux, établit la relation en chaque nombre avec un lettre et un nom divin ; l'alphabet y est une allégorie de la création du monde, et à chaque nombre et lettre correspondante une force réelle.

Le UN y est Aleph, qui signifie chef, prince ou mille.

En Chine la symbolique des nombres date de la plus haute antiquité, mais elle reste prégnante encore aujourd'hui, dans la manière dont la population oriente ses choix, car certains chiffres

sont durablement, dans cette, porteurs de valeurs bénéfiques et d'autres de valeurs maléfiques, le **UN** est le neutre.

Et dans toutes les religions, le **7**, pour ne prendre cet exemple est un chiffre symbolique. (Judaïsme et le christianisme, on trouve les **7** jours de la création, les **7** patriarches, les **7** candélabres...et il apparaît plus de 700 fois dans le nouveau et l'ancien testament ... **7** Cieux, **7** terres, **7** enfers, **7** portes du paradis, pour l'islam **7** délices, **7** rayons du soleil pour l'hindouisme.

Pythagore (-579, -475 avant JC) dont on connaît la passion des nombres et les conséquences de proportions géométriques qui en découlèrent, soutint l'idée qu'il existait un lien étroit entre les nombres et un ordre universel, et que l'harmonie musicale était l'écho de l'univers.

Il mit sur pied une véritable religion du nombre, qu'il dénomma Tétractys.

La Bible compte un grand nombre de chiffres, dont le sens symbolique est fort : le **UN** y est Dieu.

Dieu, l'unique. Il exprime l'exclusivité, la primauté, l'excellence. Ainsi Jésus dit : « Le Père et moi, nous sommes **UN** ». De même, Saint Paul déclare : « Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu.

On le perçoit donc quelle que soit l'époque vers laquelle nous nous tournons, la civilisation que nous voulions étudier, la spiritualité qui serait l'objet de nos recherches, l'humain, cet animal pensant, à chercher à dépasser le rôle pratique de quantification du nombre, pour s'interroger à travers lui, comme vecteur symbolique.

En quoi les nombres régiraient ils l'univers, le monde et la nature ?

Quel est le lien, et la passerelle envisageable, entre le nombre et la philosophie ?

Comme si depuis toujours, en reconnaissant la force du nombre pour soutenir le raisonnement logique, à travers toutes les sciences et disciplines qui lui sont liées, il serait la passerelle vers le monde des idées, des spiritualités.

Et nous sommes, nous maçons, les grands héritiers praticiens de cet ésotérisme du nombre, tant le nombre est partout, dans notre parcours, dans notre rituel, dans notre temple même.

Nous nous inscrivons dans cette grande tradition du symbolisme numérique, voyant dans le nombre, un outil d'élévation dans le degré de la connaissance, dans le degré de perfection de notre harmonie avec notre moi le plus profond, avec les autres, l'univers, et le cosmos.

Alors cheminons avec le un.....

Le nombre 1 :

Il est déjà fort particulier.

Nul ne le précède.

Il est le seul nombre à pouvoir diviser tous les autres, et ne pouvant de se diviser que par lui-même.

Son carré, sa racine carrée, et son élévation à une puissance **N**, le ramènera toujours à lui-même.

Il est le point de départ de la numération, celui à partir duquel toute la suite numérique des opérations possibles découlera.

Il est donc bel et bien, le symbole de l'unité absolue comme le point de départ pouvant symboliser allégoriquement la création.

Les croyants y verront le créateur, étant agnostique je préfère voir en lui la création, le symbole du point de départ de toute chose et de l'univers lui-même dont nous ne connaissons ni l'organisation, ni la finitude.

Les Pythagoriciens ne prétendent pas autre chose : « **l'1 est la Monade, c'est-à-dire l'unité parfaite, principe et cause active de toutes les choses** ».

Mais Pythagore comme Platon, le définissent comme une quantité privée de multitude, vierge d'empreinte, entité neutre qui n'aurait pas commencé son développement.

Nous sommes éloignés avec le « **UN** qui contient le tout » de cette limite symbolique, et je nous crois plus proche des conceptions antiques chinoises.

En tous cas, je le perçois ainsi sans prétendre détenir la vérité, car comme tout symbole, il résonne aussi de manière spécifique en chacun de nous, et c'est heureux.

Cette tradition antique chinoise affirme que l'unité ne vaut pas **UN**, car en elle, une fois retrouvée, tout s'y résorbe :

Gauche, droite/ Haut, bas/ avant arrière / Rond, carré / le yang et le yin....

Ici, l'affirmation est claire, le **UN** contient le tout.

Et dès lors qu'il contient le tout, comprend-on qu'il fut toujours associé dans toutes les religions et à travers toutes les époques, comme la symbolique du Dieu créateur.

« Dieu c'est un, le nombre des nombres »

*« A un moment, **l'UN** se forma du multiple, en un autre moment, il se divisa et de **l'Un** sortit le multiple »*

Sont autant de propos qu'on retrouve chez des philosophes de l'école pythagoricienne.

Mais si nous tirons les enseignements, de la symbolique de la tour de Babel, dont la fragilité, et l'affaissement, résultent du seul fait que la seule unité qu'on y trouva, fut celle de l'égoïsme et de l'ambition humaine démesurée ; alors, nous savons que le **UN**, pour être durable et solide, pour être référent et stable, ne se confond pas avec l'uniformité.

Le **UN** qui doit être le nôtre, celui que nous devons chercher dans la mise en œuvre de toutes nos réalisations, est un « **UN** » **VIVANT**, complexe, incluant dans leurs diversités, tout en les englobant dans un pacte stable et respectueux, toutes les multiplicités de l'humanité.

Ce **UN** qui est une construction stable d'éléments différenciés, est le nombre de la concorde.

Mais parce qu'il contient des éléments différenciés, son ordre est instable.

Tout comme le **UN**, qui peut se diviser et se dédoubler, de la sécurité peut naître le doute, de la concorde naîtra la discorde.

Le **Un** qui contient le tout, est le point idyllique, mais instable.

Il est beau et parfait, mais il est fragile et quelque peu naïf.

Parce qu'il est le nombre point de départ des autres, « le **UN** qui contient le tout », contient le point de départ de toutes les possibilités.

Nos réalisations ne seront ni parfaites, ni éternelles en ce bas monde.

Tel est le sens qu'à travers le **UN**, et le grade qui est le mien, la tour de Babel vivante en moi, je le perçois.

Le **UN** est le plein et le vide car il implosera pour se diviser numériquement pour donner naissance à un autre nombre ; tout comme nos réalisations, tôt ou tard, le feront.

Le cycle vie et mort se perpétueront.

Je vais revenir au langage de la Cabale Hébraïque.

Le **UN**, dont la lettre est Aleph, signifie vie et mort en même temps.

Il est tout ce qui est, et il est tout ce qui n'est pas encore.

Il existe et en même temps, il n'existe pas encore enseigne la Cabale, il ne cesse de produire, et donc il n'est jamais le même.

Le un symbolise la création donc, mais contient déjà en lui-même parce qu'il est assemblage de contenus protéiformes, les germes de sa propre destruction, ou de sa propre mutation.

Je pense que nous devons en tant que Maçons, être ce **UN** de manière la plus permanente possible :

- Ne pas nous crispier sur des convictions qui tourneraient aux certitudes,
- Essayer de trouver la voie de l'union qui respecte au mieux les sensibilités autant que faire se peut,
- Accepter la fragilité de nos constructions en y intégrant la remise en cause par le point de vue d'autrui.

Bâtir sans figer.

C'est pourquoi le dogme du « **UN** » contenu par la religion monothéiste ne me convient pas !
Il est monolithique, absolutiste, non négociable !

Il n'admet de principe discordant ou même complémentaire, au précepte de création tel qu'il fut écrit d'une manière irrévocable.

Ce **UN** créateur dogmatique, au-delà de ma réticence personnelle qui est une résistance de sensibilité, ne résiste pas aux avancées de la science du cosmos

Jusqu'aux années 1980, l'idée d'une unité essentielle de l'univers était encore recevable.

Depuis la physique subquantique a fait voler toutes les certitudes, il est acquis qu'un univers libéré de l'espace-temps que nous connaissons, complètement acasual, c'est-à-dire exempté des lois de cause à effet, est certain.

Rien n'est isolé, tout est interactif dans l'univers, mais les principes fondateurs de cette interactivité restent et resteront certainement inconnus.

La science a intégré l'inconnue l'incertitude et le doute, comme une réalité dans l'étude du cosmos, et ce **UN** religieux impératif, qui serait un principe figé inébranlable de la création de l'univers, est désormais désuet.

Donc le **UN**, celui de la création, contient le tout, ce que nous pouvons imaginer, et ce qui est totalement inimaginable, ni pour nous, ni même pour la communauté scientifique à ce jour.

Le **UN** porte en lui la notion de l'infini en termes de contenu, mais le tout n'est-il pas inclusif de l'infini ?

D'un infini qui ne peut que nous rappeler que notre chemin maçonnique, nous exhorte à pratiquer l'humilité.

Il nous appelle à dépasser notre petit « moi », et je terminerai ce propos sur deux petits textes hindous, qui m'ont profondément interpellé en réfléchissant à cette thématique du « **UN** contenant le tout » :

« L'éveillé perçoit le monde comme un réseau parfait de relations mutuelles, où chaque objet séparé contient en lui-même tous les objets séparés »

« Chaque objet dans le monde, n'est pas fait seulement de lui-même, il comprend tous les autres objets, et en fait il est tous les autres objets »

Ainsi donc notre nombre « Un intérieur », celui de notre équilibre profond le plus parfait, serait celui, qui ne chercherait pas à dissoudre les autres dans notre sensibilité, mais à les accueillir dans leur diversité ».

Ici, mon nombre **UN** réunirait sans uniformité, et contiendrait le tout dans sa diversité, ce qui a défaut de rendre mes projets éternels les rendrait stables pour un moment déterminé au moins.

Je perçois ce que, ce **UN**, dès lors que je décide un tant soit peu, d'y tendre pour nous même, va demander d'efforts pour tailler les aspérités les plus cachées mais peut être les plus résistantes de ma pierre intérieure.

J'ai dit Très vénérable maitre.

R.F. Philippe OLAGNIER

R.L. FUTURA 3 PERPINYA CATALUNYA NORD

Juillet 2023



PLANCHE MAÇONNIQUE ... SOIS

Voici une planche de nos frères suisses de la Loge « Fidélité et Prudence » à l'orient de Genève...qui nous pousse à cette belle réflexion :

Qui sommes-nous ?

Sommes-nous, nous même ?

Sois

Ressusciter c'est revenir à la vie, de la mort, intact, comme avant. En réalité on ne ressuscite jamais. Chaque instant de vie est une mort d'une partie de soi et l'apparition d'une autre partie de soi. Comme si, abandonner quelque chose de soi permet à autre chose de soi de surgir. La vraie résurrection n'existe pas, tout est dans la mouvance. Le symbole de la résurrection, c'est le symbole de la variance, du changement. Pas de vie sans mort.



Au début la cérémonie du passage au trois tout est sombre. Le cercueil est entre le compas et l'équerre. La vie est en de ça de l'équerre et au-delà du compas. La trahison des trois compagnons est à la mesure de l'homme, la résistance mutique d'Hiram est à la mesure de l'homme. Les deux touchent aux limites de l'homme, la limite ténébreuse et la limite lumineuse. Nous sommes ceints par ces limites et chacun peut, selon les circonstances, les atteindre, l'une comme l'autre. En de ça et au-delà de ces limites il y a la mort. Lors de l'ultime initiation, il n'y aura pas de témoin et il n'en sera plus question. La nature jouera le rôle des 3 compagnons.

Elle te trahira et te mettra à mort. Elle aura été ton compagnon toute ta vie durant et elle t'abandonnera sans pitié et sans illusion. La haïr ne sert à rien, l'apprécier et l'aimer tant qu'elle nous accompagne, comme nous nous aimons en frères, sans illusion et pourtant sans méfiance, voilà notre lot Maître Vartan, voilà ton nom désormais, Maître que l'on pourrait épeler phonétiquement « aime être ». Il est temps ; tu n'as désormais plus de temps à perdre, la prochaine cérémonie sera la dernière. SOIS.

Dans la tradition hébraïque il est dit que Dieu, lorsqu'il reçoit l'homme après sa mort, ne lui demande pas « pourquoi n'as-tu pas été bon, pourquoi n'as-tu pas été généreux, etc.... il demande pourquoi n'as-tu pas été toi-même ». Le moment venu, désormais, sans doute tu pourras répondre : j'ai été moi-même Vartan Maître Maçon »

R.F. Léon B.



LE FRÈRE ENDORMI...

Plusieurs fois nous entendons quelqu'un dire : « *ce frère est endormi* », « *celui-là est un maçon endormi* », et d'autres expressions similaires.

Mais après tout, qu'est-ce qu'un « Sleeping Brother » ? Si vous avez une réponse telle que, par exemple, que c'est ce Frère qui a demandé son Quite Placet et qui n'a pas fréquenté une loge maçonnique depuis longtemps, nous pouvons même être d'accord sur un certain point, cependant, il existe un autre moyen d'appeler un vrai « Sleeping Brother », ou même un « Coma provoqué ».

Le Frère endormi depuis longtemps, en effet, est comme un oiseau tombé du nid, qui disparaîtra sans laisser de trace, mais nous avons aussi celui que nous retrouvons dans « tous ».

D'un côté, le Frère Dormant est celui qui est Régulier avec sa Loge, qui est à jour de ses mensualités, qui participe occasionnellement à l'agapè, mais, lorsqu'il y participe, il n'est présent à certaines Séances que pour respecter le nombre minimum de présence.

C'est aussi celui qui, lorsqu'il se présente au travail, souvent en retard, ne connaît pas sa place dans la formation du cortège d'entrée, ouvre son dossier et ne trouve pas son rituel, lorsqu'il le trouve il ne connaît pas la page sur lequel l'ouvrir, il ne sait pas quoi lire ou dire quand il est en fonction et ainsi de suite.

Sleeping Brother est aussi celui qui garde les yeux fermés pendant le travail, croyant que ceux qui le regardent pensent qu'il médite sur les instructions qui lui sont transmises ; cependant, il a l'esprit dehors, regardant l'horloge et comptant les minutes jusqu'à la fin de la Session, plusieurs fois déjà anxieux de connaître le menu et le lieu de l'agape.

Sleeping Brother est celui qui ne récupère son Rituel que le jour de la Session, qui ne lit pas, qui n'écrit pas ou ne présente pas une Pièce d'Architecture, toujours sous prétexte qu'il n'a pas eu le temps pour cela.

Sleeping Brother est celui qui n'est reconnu franc-maçon que devant ses Frères en Loge, revêtu de son Tablier mais qui, loin de là, devient un simple mortel, un profane.

Nous ne pouvons donc pas oublier ce Frère qui s'endormait régulièrement, c'est-à-dire qui était Tout à fait avec sa Loge mais qui n'a jamais cessé de mettre en pratique les enseignements qu'il a obtenus en Loge, qui n'a jamais cessé de lire des livres et des Pièces d'Architecture, qui n'a jamais cessé d'étendre votre main à un autre Frère.

En pratique, le Frère endormi est celui qui est en possession du Tout Placet, bien que l'on ait aussi le Maçon « engourdi », celui qui est régulier mais inactif par rapport aux travaux maçonniques. Il se déplace comme un être sans vie et est incapable de regarder où sont ses frères.

Ainsi, avant de nommer un Frère Endormi, il faut d'abord évaluer sa conduite, son intelligence, sa capacité, ses qualités et surtout son caractère et sa personnalité dans le monde profane, bien mieux qu'un Frère Régulier.

Nivaldo Tono

Francs-maçons célèbres



BATISTA, Mariano. Médecin. 1832-1907. Président de la Bolivie en 1892. Considéré comme maçon.

BEETHOVEN, Ludwig Van. 1770-1827. Compositeur allemand. Considéré comme maçon.

BENITEZ, Conrado. 1889-1971. Philippines. Participe à la rédaction de la Constitution de ce pays. Fut Grand Maître de la Grande Loge des Philippines.

BENETT, Richard-Bedford. 1870-1947. Fut Premier Ministre du Canada. Initié à la loge Miramichi n° 18 dans le New Brunswick.

BERTRAND, Francisco. 1870-1926. Fut élu deux fois Président du Honduras. Membre de la loge Francisco Morazan.

BJORNSSON, Sveinn. 1872-1952. Premier président de l'Islande. Grand Maître de la Grande Loge d'Islande.



Grands Maîtres du passé : Philip Wharton



IL FUT GRAND MAITRE DE LA PREMIÈRE « GRANDE LOGE DE FRANCE » QUI DEVIENT LE GRAND ORIENT DE FRANCE EN 1773.

Philip Wharton (Comté d'Oxford, Angleterre, 21 décembre 1698 – Monastère de Poblet, Catalogne, 31 mai 1731), 1^{er} duc de Wharton, est un important homme politique jacobite, un libertin célèbre et l'un des premiers grands maîtres de la franc-maçonnerie.

Enfance et jeunesse

Philip Wharton est le fils de Thomas "Honest Tom" Wharton, membre du parti Whig. Il reçoit une excellente éducation et est formé pour devenir un grand orateur. À la mort de son père, il lui

succède dans la pairie de Grande-Bretagne comme marquis de Wharton et de Malmesbury. Il est aussi marquis de Catherlough dans la Pairie d'Irlande. Il s'enfuit avec Martha Holmes, fille du major-général Richard Holmes et commence à voyager. Les immenses domaines de son père sont confiés à la gestion de sa mère et des amis de son père.

Il voyage en France et en Suisse et rencontre le « Old Pretender » Jacques François Stuart qui lui donne le titre¹ de duc de Northumberland en 1716. Il part alors en Irlande où, à l'âge de 18 ans, il entre à la chambre des lords irlandaise en tant que marquis de Catherlough. Il est fait duc de Wharton en 1718 par George Ier de Grande-Bretagne.

Il fonde le premier Hellfire Club en 1718 à Londres.

En 1719, sa femme a un fils nommé Thomas, qui meurt dans une épidémie de variole dans sa première année.

Vie politique

Fidèle à Jacques François Stuart, fils de Jacques II détrôné en 1688, il se dit Jacobite. Selon lui, ce prétendant est fidèle, comme l'était son père, aux principes Whig que trahissaient le libéral Robert Walpole et le nouveau monarque. Il s'oppose activement à Walpole en 1722, en particulier en finançant un périodique nommé « The True Briton ».

Il commence à accumuler les dettes, au point qu'il vend ses propriétés d'Irlande pour investir dans la South Sea Company. Quand celle-ci s'effondre dans le Krach de 1720, il perd la somme considérable de 120 000 £ et s'en amuse en organisant un simulacre de riches funérailles publiques pour la compagnie en faillite.

En 1725, ne pouvant plus faire face à ses dettes, il quitte la Grande-Bretagne.

Exil et déclin

Ayant quitté la Grande-Bretagne avec plus de 70 000 £ de dettes, il accepte en 1725 les fonctions d'ambassadeur du Prétendant auprès du Saint-Empire romain germanique, à Vienne. Mais les autrichiens n'appréciant pas sa vie dissipée, il rejoint son protecteur à Rome où il reçut de ses mains l'Ordre de la Jarretière. Il part ensuite pour Madrid, où son épouse meurt en 1726. Trois mois plus tard, il épouse Maria Theresa O'Neill O'Beirne dans une cérémonie qui fait scandale.

Il revend son titre à George Ier et s'engage contre l'Angleterre dans les forces jacobites de l'armée espagnole. Il est blessé à Gibraltar en 1727.

En 1728, il publie un pamphlet contre la « corruption » de la cause Whig par Walpole, intitulé « Reasons for Leaving his Native Country » (« Motifs de quitter son pays natal »).

En 1730, totalement ruiné, banni hors de Madrid à la suite d'une rixe, il renonce à la cause jacobite et trouve refuge en compagnie de sa seconde épouse au Monastère de Poblet, Catalogne, où il meurt des conséquences de son alcoolisme le 31 mai 1731. Sa veuve retourne alors à Londres avec l'aide du prétendant et parvient à y faire valoir ses droits en 1736, s'assurant ainsi une vie confortable.

Les titres nobiliaires de Wharton sont tous éteints après lui.

Carrière maçonnique

Membre de la Loge maçonnique King's Arms de Londres, le duc de Wharton devient le sixième Grand Maître de la Grande Loge de Londres du 22 juin 1722 au 24 juin 1723.

En 1724, après s'être brouillé avec elle, il aurait constitué les Gormogons, afin de parodier la première Grande Loge d'Angleterre avec laquelle il s'était brouillé juste après en avoir été le Grand Maître.

Il est à l'origine de la création de la première loge d'Espagne : French Arms, no 50, située calle de San Bernardo, à Madrid. Cette loge envoie une demande de reconnaissance à la Grande Loge de Londres qui y est reçue le 17 avril 1728.

La même année 1728, les francs-maçons français décident de le reconnaître comme « Grand Maître des francs-maçons en France », à l'occasion de son séjour à Paris et à Lyon de 1728 à 1729. Les jacobites James Hector Maclean (1703-1750) puis Charles Radcliffe, comte de Darwentwater (1693-1746), lui succèdent. Sa nomination à la tête des francs-maçons de France, antérieure à la transformation de la « *Grande Loge de Londres et de Westminster* » en « Grande Loge d'Angleterre » en 1738, est considérée par une partie des historiens comme le point de départ d'une franc-maçonnerie française indépendante de celle de Grande-Bretagne.



Sceau de la première Grande Loge d'Angleterre.

Source : 450 FM



L'ANGLE DES TEMPLIERS

Coïncidence, vous avez dit coïncidence

Le Moyen Age est une époque qui constitue une véritable charnière entre le passé souvent très lointain et l'époque que nous vivons.

Il est également le premier lien entre l'Occident et l'Orient dont la civilisation nous a légué de véritables trésors philosophiques, scientifiques et autres.

Incontestablement, les Templiers avaient une avance sur leur époque et parmi toutes les connaissances que nous pourrions citer, il est quand même utile de rappeler leur vision d'un ordre social et universel, portant sur la création ... D'états unis, où du moins d'une unité d'états méditerranéens.

Mais ces créations, en y mêlant toutes les races, toutes les religions de l'Europe au moyen orient étaient réellement prématurées. Oui mais que de guerres auraient pu être évitées ?

Les responsables de deux religions semblaient d'accord, seul le Vatican s'y opposa d'une manière énergique. L'on se demande pourquoi ? Pour ce faire, Il tenta même de réunir les deux ordres principaux dépendant de lui. Le Grand-Maître du Temple sur les recommandations d'un Cercle d'anciens connaissant les liens unissant l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem (Maintenant l'Ordre de Malte) avec le Vatican refusa net cette union qu'il reconnut être contre nature....

En remerciement l'Ordre de Saint Jean reçut du Vatican les biens (non saisis par le Roi de France) de l'Ordre du Temple, après leur extermination.

N'oublions pas que trois siècles après, un roi de France, plus modestement, mais avec énormément d'énergie voulu lui aussi reprendre partiellement cette idée, qui venait de l'Ordre du Temple. Du moins en ce qui concerne l'Europe. Ce Roi c'était Henri IV.

Au moment où ce projet avait quelques chances d'aboutir, il fut assassiné par un sieur Ravailac en 1610.

Profitant que son carrosse était bloqué dans une rue de Paris, il lui asséna un coup de couteau, et d'après des documents d'époque, les rideaux du dit carrosse furent immédiatement fermés.

Les mêmes documents tendent à prouver que cet acte n'était pas mortel et que d'autres coups suivirent dès la fermeture des rideaux.

Mais qui était dans ce carrosse et aurait pu achever notre bon Roi Henri IV ? Tout simplement un gentilhomme, le Duc d'Epéron, descendant direct de Guillaume de Nogaret, le sinistre ennemi de nos anciens aux Blancs Manteaux.

Et oui, Mes Sœurs et mes Frères, l'histoire nous offre encore une bien curieuse « coïncidence »

Sur ces événements aussi, comme sur la plupart de ceux qui concernent l'Ordre du Temple, un grand silence, aussi bien dans les livres d'histoire que dans la multitude des ouvrages de langue française. Quelques auteurs Anglo saxons abordent ces sujets, mais avec une grande prudence.

Que craignent-ils si leurs sources sont bonnes ?

Sœur Dame de Chevalerie
Jeanne de la Rose des Sables
O.S.T.J.
O.°. De Nice



La place du Temple dans l'Égypte Ancienne

L'unification des deux Égypte intervient vers -3150 av. JC. La Haute Égypte (la vallée du Nil et la Basse Égypte (le delta du Nil) ne forment donc plus qu'un seul et même Empire. De cette union, naît une organisation politique quasiment stable, ce qui permet une architecture toujours plus élaborée.

L'Histoire reconnaît, dans cette longévité plusieurs périodes : l'Empire thinite, l'Ancien Empire, le Moyen Empire, le Nouvel Empire, la Basse Époque et enfin l'Empire Hellénistique. La majorité des grands édifices comme les Pyramides sont dues à l'Ancien Empire, le Nouvel Empire voit, lui l'édification des grands Temples.

La stabilité politique n'est en aucune manière remise en cause par la suite des Empires, en effet, tous sont gouvernés par un pharaon, « réincarnation » d'un dieu.

Ce n'est qu'en -30 que l'Égypte, en tant que telle, existera car elle sera conquise par les Romains qui en feront une province romaine.

La recherche des matériaux de construction.

Dès qu'un pharaon arrivait au pouvoir, il devait réaliser la demeure du dieu dont il était la réincarnation. Pour ce faire, il pouvait soit restaurer, rénover, agrandir ou construire un nouveau Temple. L'étendue géographique de l'Empire a permis aux Egyptiens d'avoir une vue plus précise de leurs points forts (les richesses) et de leurs points faibles. Des expéditions lointaines, parfois à plus de 1000 kilomètres, ramèneront les Matériaux nécessaires aux édifices grâce au Nil -véritable artère vitale-.

D'abord, le bois.

L'Empire ne dispose pas de bois d'assez bonne qualité pour obtenir des poutres capables de supporter le poids des constructions. Tout au plus, il ne peut servir qu'aux échafaudages légers. Il faut donc soit l'importer (ce que feront Thoutmosis I^{er} et son petit-fils Thoutmosis III en provenance de Byblos), soit utiliser un autre matériau.

Le calcaire :

Il est disponible tout au long de la vallée du Nil. Il sera utilisé durant l'Ancien Empire et le Moyen Empire avant d'être remplacé par le grès à la XVIII^{ème} dynastie.

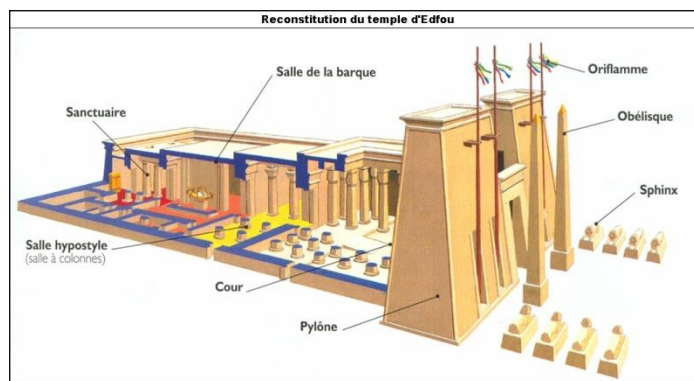
Le granit proviendra d'Assouan. Le basalte, le grès arriveront du désert d'Arabie. Le quartzite, destiné au statuaire et aux piliers, viendra des carrières près du Caire mais également d'Assouan. Les Egyptiens pousseront leur ingéniosité jusqu'à différencier les différents types de sables des déserts qui entourent l'Empire. Ils seront destinés soit à soutenir les fondations soit pour l'érection de certains monuments tels les obélisques ou les statues. Quant au limon déposé par le Nil, il s'avèrera très utile pour le déplacement des blocs de pierres car très glissant lorsqu'il est mouillé !

L'utilisation des briques crues sera relativement vite abandonnée pour la construction des monuments puisque leur durée de « vie » était incompatible avec la grandeur et l'opulence des monuments destinés à durer « pour l'Eternité ». Les talatates, blocs de grès, de trois fois la largeur d'une main furent taillées principalement durant la période amarnienne. Leur poids d'environ 50 kilogrammes facilitait, bien évidemment, leur transport et leur mise en place.

Pour ce qui est de la décoration :

Le porphyre, l'albâtre, la coraline seront fournis par le désert d'Arabie, tandis que les émeraudes proviendront d'Ouadi Sikait. Les améthystes arriveront d'Ouadi-el-Hudi. La Nubie, quant à elle, permettra l'extraction de l'or.

Le Temple lui-même :



La majorité des Temples est orientée de façon perpendiculaire au Nil (certains autres auront une orientation par rapport aux étoiles).

De ce fait, un débarcadère était construit pour permettre l'accostage du navire du dieu ou du pharaon. Une allée conduisant au Temple était encadrée par des statues, généralement des sphinx et avait pour nom Dromos.

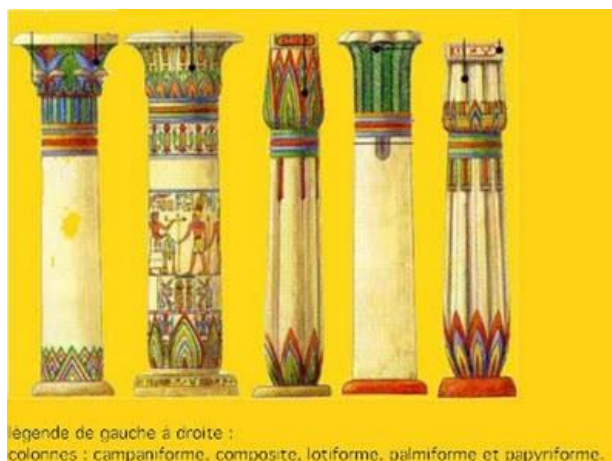
Venait ensuite le pylône (du grec pulon qui signifie portail).

De construction monumentale à base rectangulaire, il est constitué de deux tours surmontées d'un linteau. Comme on peut le constater sur le dessin ci-dessus, des encoches permettaient l'adjonction de mâts gigantesques au sommet desquels des oriflammes signifiaient pour le lointain, la présence du Temple.

L'utilité de ces deux tours, même si elles ont pu servir de protection militaire, était d'abord d'empêcher les attaques des forces surnaturelles néfastes. Une fois passé ce pylône, les Egyptiens débouchaient sur une cour.

Cette cour était le seul endroit ouvert aux Egyptiens, le reste du bâtiment leur était interdit. Les Egyptiens ont été les précurseurs dans l'utilisation des colonnes.

De formes diverses, elles étaient constituées de blocs de granite empilés. Ces colonnes avaient un socle arrondi vers le haut, un fût d'inspiration florale et un chapiteau.



légende de gauche à droite :
colonnes : campaniforme, composite, lotiforme, palmiforme et papyriforme.

Ces chapiteaux revêtent plusieurs formes, entr'autres :

Le chapiteau palmiforme est utilisé dès les premières dynasties et ne disparaîtra qu'à l'époque ptolémaïque.

Le chapiteau dit papyriforme comporte deux versions : la fleur de papyrus à bouton ouvert plus souvent sur des lieux ayant suffisamment de lumière comme les cours, les claustras des salles hypostyles.

Celui à fleur de papyrus à bouton fermé était, quant à lui réservé aux lieux sombres donc plus sacrés.

Il est à noter que les constructions égyptiennes étaient à toiture plate et les Egyptiens les soutenaient avec un nombre plus important que ne le nécessitait le poids de ladite toiture. Les historiens qui ont étudié ce style particulier d'architecture l'ont nommé : la stylophilie.

Les piliers, toujours associés aux rites funéraires revêtaient plusieurs formes :

Le pilier simple avec une forme oblongue.

Le pilier dit osirique dont l'un des côtés était couvert par une statue du pharaon en Osiris (ex. Ramsès III).

Le pilier dit hathorique dont le sommet est orné d'une sculpture représentant la tête de la déesse Hathor.

La cour traversée, l'on arrive à la salle hypostyle. Si celle de Karnak peut être considérée comme un temple à l'intérieur de la « Maison d'Amon », la salle hypostyle d'Edfou est appelée « *la Salle en avant du Grand Siège* ». Cette appellation de « *Grand Siège* » signifiait la demeure même d'Edfou. Les conséquentes colonnes se trouvant dans les salles hypostyles sont lotiformes. Elles sont censées séparer le Ciel (souvent décoré de vautours et d'étoiles) de la Terre. Cette salle, dans la symbolique, représente la création du monde quand le dieu Gheb (la Terre) fut séparé de Nout (le Ciel) pour laisser passer entre eux le dieu Shou (l'air) et Tefnout (la Lumière). L'utilité de cette salle permet de faire la différenciation entre le monde des hommes ouvert à la lumière et à celui des dieux à l'accès limité.

La salle franchie, l'on découvre le Reposoir de la Barque. Elle est également appelée Chapelle-Reposoir. C'est un bâtiment cultuel situé soit dans le naos soit le long des voies où se déroulent les processions. Durant certaines cérémonies, elle accueillait donc provisoirement une barque - généralement portative- supportant une statue du dieu ou celle du pharaon.

Le Lac Sacré, que l'on trouve dans tout temple avait une fonction très importante puisqu'il était le siège de bon nombre de croyances égyptiennes. L'eau qui alimentait ce lac était apparentée au Noum, cet Océan Primordial, principe élémentaire de nombre de rituels de purification et des fameux « Mystères d'Osiris ». Dans celui de Karnak l'on note la présence d'un nilomètre, sa fonction, comme l'indique son nom était de mesurer la crue du Nil dont dépendait la vie en Egypte.

Enfin, dernière construction du Temple, le Naos. Le Saint des Saints. Chaque Temple en comporte un. Sa construction débute en premier et le Temple est construit à sa suite. Il est dédié à un dieu ou une déesse dont il abrite une statue. Une seule personne a la possibilité de s'y rendre : le pharaon. En effet, il endosse à ce moment, le statut de Grand-Prêtre.

Pour en terminer avec l'architecture d'un temple, il faut citer le Spéos qui est un temple souterrain dont la divinité elle-même aurait révélé l'emplacement. Le plus célèbre qui nous soit encore possible de voir est Abou Simbel. Quant au Mammisi, dont le nom est dû à Jean François Champollion, il ne s'agit que d'une chapelle construite près d'un temple. Le plus « récent » découvert, celui de Nectanebo 1^{er} est daté de la XXX^{ème} dynastie. Ils apparaîtront, pour la plupart à la période ptolémaïque et romaine.

Le Pourquoi de la construction d'un Temple :

Si la construction, par elle-même, une fois décidée par le pharaon ne laisse aucun doute sur sa finalité, les raisons laissent encore place à plusieurs hypothèses.

L'on peut, par exemple, penser que le pharaon arrivant au pouvoir se doit de montrer son respect à une divinité particulière. C'est ainsi qu'à Karnak, on peut constater que les pharaons successifs l'ont restauré et agrandi. De plus, même en laissant de côté le côté dévotion, il peut s'agir également du fait de « faire mieux » que son prédécesseur...

La restauration d'un temple plus ancien peut être également envisagée. L'utilisation de matériaux comme le calcaire n'étant pas d'une solidité « éternelle », le pharaon pouvait donc en décider la

restauration et y ajoutant des matériaux plus « nobles » avec des techniques n'existant pas à l'édification du premier. Même si le Nil est vital pour l'Égypte, il semblerait qu'il ait pu détériorer certains temples lors de ses crues plus importantes qu'habituellement. De plus, les périodes troublées voire les invasions diverses auront eu également des répercussions sur le délabrement de certains temples. Sans oublier certains pharaons comme Akhenaton qui aurait fait procéder à l'effacement de certains reliefs, ou la « pharaonne » Hatchepsout qui aurait fait ériger plusieurs temples afin de rendre son règne légitime.

L'édification d'un temple pouvait également survenir pour commémorer un événement militaire comme à Abou Simbel qui célèbrerait la victoire de l'Égypte sur la Nubie, plus particulièrement la victoire de Ramsès II sur les Nubiens.

Enfin, le pharaon étant reconnu comme divin pouvait faire construire un Temple afin de s'assurer un culte personnel. Ces temples appelés « temples des millions d'années » sur la rive ouest de Thèbes sont plus spécialement construits de telle façon qu'en assurant un culte divin, c'est la « vie » du pharaon qui est ainsi proposée dans l'au-delà.

Le Temple, cheville ouvrière de l'économie :

L'économie égyptienne est avant tout une économie de redistribution.

Tout appartient à l'Etat qui, par l'intermédiaire des temples, redistribue les biens à la population de façon inégale, certes, mais qui dépend plus de la richesse du Temple lui-même. Ainsi, par exemple, Ramsès III fait don au Temple d'Amon à Karnak 2 382 km², plus de 60 000 personnes et 400 000 têtes de bétail ! Ces chiffres impressionnants donnent une idée de ce que pouvait posséder un Temple. Les dons sont faits à la divinité mais une partie est redistribuée au peuple. Des palais, des entrepôts, des greniers étaient bâtis à l'intérieur de l'enceinte afin d'assurer une bonne distribution. L'on ne doit plus s'étonner que certains Temples eussent ainsi une fortune colossale au point de vouloir contrecarrer le pouvoir établi comme dans la Troisième Période Intermédiaire qui a vu le Prêtre d'Amon s'ériger en Roi et diviser le Royaume en deux parties comme auparavant !

Le Temple était donc une formidable machine économique et pour qu'elle puisse fonctionner au mieux, du personnel lui était affecté. On peut y décerner deux catégories distinctes : ceux qui participaient aux cultes et ceux qui faisaient fonctionner l'économie. Parmi ces derniers se trouvait le premier maillon, la base même : les paysans. Les Egyptiens eux-mêmes considèrent cette catégorie comme étant la plus dure. En effet, l'agriculture est la base de cette économie. Les paysans, suivant certains textes, étaient souvent battus et/ou trompés par les plus riches. Une mauvaise récolte et une période de famine minait l'économie régionale. Ces mauvaises récoltes n'étaient pas toujours dues au mauvais travail mais au Nil lui-même qui avec ses crues et décrues, intenses ou pas, impactait immédiatement sur le résultat. D'autres métiers dépendaient également du Temple : les brasseurs, les sculpteurs, les tisserands, les tanneurs, les ébénistes, les fondeurs et mêmes les orfèvres. Si certaines de ces activités étaient abritées dans l'enceinte du Temple comme ceux manipulant les métaux précieux, d'autres se trouvaient à l'extérieur, c'est ainsi qu'à Deir el Medineh, le village attenant a dévoilé encore une partie de ces archives administratives où l'y apprend que des salaires étaient versés à ses artisans sous formes de céréales, de vêtements voire de produits de beauté.

Cette multitude de métiers était sous la direction d'une administration qui veillait aux bonnes rentrées des biens, à leur stockage et aussi au bon fonctionnement de tous ces rouages. Chaque spécificité (bétail, céréales, matières premières diverses et variées) était gérée par un directeur tout au moins dans les temples les plus importants. Les autres, plus petits, confiaient cette tâche au prêtre. Il paraît évident que pour que cette administration fonctionne sans à-coups, il lui fallait des hommes capables de lire et écrire les hiéroglyphes, c'est-à-dire les scribes.

Le Temple avait donc une autre catégorie de personnel. Celle qui assurait le bon fonctionnement des cultes et des rituels. Il s'agit bien évidemment des prêtres et prêtresses, les danseurs, les musiciens et musiciennes, les danseurs et danseuses. Cette catégorie faisait partie d'une sorte d'élite car, les écrits l'attestent, elle disposait d'avantages qui la différençiait de la « basse classe ». Pour faire partie de cette classe d'élites, certains sacrifices étaient indispensables. En premier lieu, celui de la propreté, pour avoir l'autorisation de pénétrer dans le Temple et procéder à leurs offices tout au long de la journée, les prêtres devaient recourir aux bains purificateurs et aussi se laver la bouche avec du natron. Ils devaient également être exempts de tout poil comme n témoigne certaines statues au crâne rasé. Tout cela pour que le temple ne soit pas infecté par la vermine. Ils étaient également circoncis, comme l'indiquent certaines sources pour suivre l'exemple de Rê : « *du sang tomba du phallus de Rê après qu'il eut achevé de se couper lui-même* ». Quelques bas-reliefs dans certains musées montrant une telle opération. Une interdiction qui se comprend apparaît alors : les temples étant dédiés un dieu local souvent représenté par un animal, il va de soi que consommer son représentant terrestre figurait sur la liste des ingrédients prohibés. De même que les prêtres n'étaient pas soumis au célibat, il leur était interdit d'avoir des relations sexuelles pendant la durée de leur présence au Temple. Le summum de la hiérarchie dans le Temple était « Premier Prophète ». Cette fonction, très importante dans le temple, puisqu'elle englobait la mainmise sur l'ensemble des activités. De ce fait, elle était souvent donnée par le Roi, parmi la haute société ou l'armée ou bien encore à quiconque ayant les qualités requises ou la plus loyale...

Parmi les prêtres, on comptait également des prêtres d'importance moindre car leur emploi se limitait à être porteur de la statue, porteur des différents objets de culte, etc. De ce fait, ils étaient abrités dans une phylée, ce qui permettait d'effectuer des roulements afin de retourner de façon provisoire à la vie hors du Temple.

Venaient ensuite, ceux que l'on peut qualifier de spécialistes puisqu'ils avaient pour tâche principale la toilette et l'habillage de la divinité, ce qui incluait bien évidemment, un contact permanent avec la statue vénérée. L'on pouvait trouver également des médecins, des prêtres-scribes voire des astrologues (qui avaient certainement pour tâches de prévoir les dates des fêtes, les heures des prières, etc.).

Conclusion :

Le Temple égyptien était à la fois un centre culturel, un centre administratif et aussi un centre économique indispensable à la pérennité de cette civilisation.



UN RITE...UNE HISTOIRE...

« La Grande Loge Française de MISRAÏM »

Obédience maçonnique laïque et spiritualiste, créée en 1996, pour réveiller et reprendre la pratique en France du RITE DE MISRAÏM, qui fut régulièrement constitué en France en 1803 (selon le Bulletin Officiel du Rite de Misraïm de Déc. 1891).

Elle prend donc sa source dans la Sagesse et les principes des NETER de l'Égypte millénaire.

Nos CONSTITUTIONS et nos REGLEMENTS GENERAUX respectent rigoureusement les Principes et Symboles de la Franc-Maçonnerie Traditionnelle et Universelle, qui n'impose aucune opinion, aucun point de vue, aucun choix politique, philosophique ou religieux (liberté absolue de conscience et respect mutuel), mais exige le respect absolu de la personne humaine. De ce fait, chaque franc-maçon se doit d'œuvrer, selon sa conscience, ses moyens, ses capacités, à l'édification d'une société plus juste.

La G.L.F. Misraïm est donc une obédience laïque et spiritualiste, dans le sens où elle travaille à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers – GADLU - Les serments sont prêtés sur les 3 Grandes Lumières de la Franc-maçonnerie universelle (Compas, Equerre et Livre Sacré).

LA FRATERNITÉ, LA TOLÉRANCE ET L'HUMANISME prennent tout leur sens au sein de notre Ordre Initiatique, ce qui permet à chacun de disposer des outils destinés à sa propre recherche tout en tirant parti d'un cadre régulier.

Nos Ateliers peuvent être mixtes / masculins / féminins, et se composent de membres de toutes origines, de tous milieux et de toutes conditions, ce qui favorise le travail philosophique et la qualité de la recherche propre à chacun.

Cela permet aussi, par le travail en groupe, le dépassement de soi et l'intégration dans l'esprit des Loges et de l'Obédience.

Nous sommes dans le partage et l'ouverture, donc enclins aux échanges dans la Fraternité universelle. Toutefois, nous excluons de nos travaux, tout sujet d'ordre politique ou religieux, et nous y recevons, sans distinctions, toutes nos Sœurs et tous nos Frères, quelle que soit leur obédience.

Nos devoirs restent aujourd'hui, d'être des hommes et des femmes libres et de bonnes mœurs, dignes et exemplaires aux yeux de nos semblables, initiés ou non-initiés, pour leur donner envie de s'interroger et de nous imiter, en minimisant chaque jour et à chaque instant de notre vie, les actions et l'emprise de nos défauts sur nous.

Nous nous réunissons une fois / mois en tenue rituelle et une fois par mois en tenue d'instruction pour les Apprentis et autant pour les Compagnons et les Maîtres.

La G.L.F. Misraim est implantée en France, dans les DOM-TOM, et en Afrique.

Source : G.L.F De Misraim

O.° De Paris



UNE HISTOIRE.....UN RITE....

ORDRE MACONNIQUE ET INITIATIQUE DE LA VOIE SACREE

L'origine de la Voie Sacrée se perd dans la nuit des temps, mais on sait qu'elle est née en Egypte. Elle n'était pas définie par un nom, mais par des allégories ou des périphrases et ceux qui en faisaient partie se dénommaient entre-eux : *Chemsou Ousir*, c'est-à-dire *Compagnons d'Osiris*. C'était un grand honneur d'être choisi pour intégrer cette confrérie et le pharaon lui-même désignait les élus qui formaient un corpus de sages. Après avoir subi certaines épreuves, ils étaient initiés aux Mystères et apprenaient certaines vérités cachées au commun des mortels.

Cet ordre perdura durant toute l'histoire pharaonique et son rayonnement fut tel qu'il attira de nombreux penseurs et philosophes grecs qui reçurent l'initiation dans les Temples égyptiens. Puis il passa avec la conquête romaine de l'Égypte à tout l'empire, jusqu'à l'avènement du Christianisme au début du IVème siècle. Les persécutions organisées par l'Église eurent raison des derniers Initiés qui avaient résisté à la montée irrésistible du pouvoir des chrétiens en Orient et en Occident.

C'est parmi les bâtisseurs, notamment des ouvriers qui avaient été recrutés en Orient pour édifier tous les riches monuments de Rome, que la transmission des valeurs initiatiques put se faire. On peut considérer que ceux qui élevèrent toutes les cathédrales d'Europe furent quelques siècles plus tard, les héritiers de l'Art Royal. C'est la création de la Franc-Maçonnerie au début du XVIIIème siècle et, notamment des rites égyptiens, qui donna un nouvel élan à cette pensée ancestrale. Mais la résurgence des Mystères d'Osiris devait se produire bien plus tard...

LES VEILLEURS

La résurgence de la Maçonnerie égyptienne pharaonique est l'œuvre de René Schwaller de Lubicz, dont le *nomen mysticum* est Aor. Ce grand initié, Théosophe et Franc-Maçon, créa un groupe néoplatonicien avec quelques amis pour rendre vie à l'École des Mystères d'Égypte. Le groupe s'appelait « *Les Veilleurs* » et il fut suivi par de nombreuses personnalités telles que : l'astronome Camille Flammarion, les écrivains Pierre Loti, Jean Cocteau, André Gide, le peintre Fernand Léger, le poète Milosz, l'alchimiste Fulcanelli, le politicien Gaston Revel, les musiciens Éric Satie, Claude Debussy, Vincent d'Indy, de grandes figures de la Franc-maçonnerie comme René Alleau et Pierre Mariel et bien d'autres... Cette société est initiatique et maçonnique, elle a pour objet la recherche du Symbolisme universel et la connaissance des "Principes", chers à René Guénon.

Au sein du groupe des Veilleurs, fondé en 1919 par Aor, existait une branche hermétique qui avait pris pour nom : Ordre Mystique de la Résurrection. Ce titre révèle deux idées essentielles. L'une, est celle de l'attente de la Théosophie qui espère un Enseigneur capable de ressusciter

l'âge d'or ; l'autre est ancrée aux anciens Mystères d'Osiris et de sa résurrection. Bâti sur ce socle, l'Ordre était composé de douze Maîtres qui avaient reçu mission de retrouver et de reconstituer l'ancienne Initiation. Ils portaient une robe blanche, l'épée au côté, la tête couronnée d'or et ils s'appelaient entre eux "*Frères d'Héliopolis*". Ce sont : *Aor, Oscar Milocz de Lubicz, Carlos Larronde, René Bruyez, Elmiro Celli, Henri Coton-Alvart, Luis de La Rocha, André Fourcine, Le Carpentier et André Chanceler*. Ces membres de l'Ordre se réunissaient dans l'hôtel particulier de *Louis Allainguillaume* à Boulogne-sur-Seine, où fut aménagé un Temple et bientôt d'autres Loges virent le jour en France.

A l'origine, l'Ordre ne devait compter que soixante-douze membres : vingt-quatre Compagnons et douze Maîtres qui se réunissaient pour célébrer la résurrection de la Lumière en pratiquant le rite égyptien et alchimique de Misraïm. Mais le nombre des Initiés augmenta considérablement et passa très vite à plus de 600 membres à Paris et en Province. Durant cette période exaltante, tout un petit monde assoiffé d'ésotérisme et de connaissances spirituelles se pressait dans les salons littéraires et les temples initiatiques. Ils étaient tous invités chez Nathalie Clifford-Barney, une richissime américaine, amie d'Oscar Milosz de Lubicz. Elle recevait au 20 rue Jacob à Paris, dans son Atelier maçonnique, *Le Temple de l'Amitié* où on se pressait pour y écouter les conférences de Aor. Ce courant qu'on nomme *Occultisme* succéda au Symbolisme et fut le précurseur du Surréalisme.

L'ORDRE MYSTIQUE

Mais le caractère idéaliste et élitiste du groupe des Veilleurs avait déplu à grand nombre d'intellectuels et provoqué une campagne de presse diffamante. Quelques dissensions virent le jour et les routes de Aor et de Milosz de Lubicz se séparèrent, car ce dernier craignait pour sa carrière diplomatique. En 1921, l'aventure des Veilleurs se termine officiellement, mais *l'Ordre Mystique de la Résurrection* continue d'exister secrètement. Durant ces épreuves, Aor rencontre souvent Fulcanelli pour parler d'Alchimie opérative. De leurs rencontres, on ne sait pas grand-chose, sinon que le Maître lui aurait prédit un échec en Suisse, mais qu'il le retrouverait dans 20 ans en Egypte. Aor avait pensé qu'il plaisantait...

On a raconté quantités de niaiseries sur l'identité de Fulcanelli. Pour certains il aurait été Julien Champagne le peintre féru d'Alchimie ; pour d'autres ce ne serait ni plus ni moins que *Eugène Canseliet* ; d'autres encore affirment qu'il pourrait s'agir de l'éditeur Pierre Dujols, voire Aor lui-même ! Disons-le clairement : Fulcanelli reçut le Donum Dei, ce qui signifie qu'il était devenu un "Adeptus" et poursuivait l'œuvre des Roses Croix.

SUHALIA

Schwaller de Lubicz créa en Suisse la communauté spirituelle Suhail, à l'instar de *Goethaneum* de Rudolf Steiner, basée sur le travail artisanal et les sciences opératives de l'Esprit. L'aventure suisse ne fut pas complètement ce que Aor en attendait, bien qu'il ait réussi à retrouver le secret alchimique qui avait permis aux maîtres-verriers du Moyen Âge d'obtenir le fameux bleu des vitraux de la cathédrale de Chartres, que tant de chimistes modernes avaient tenté de percer en vain. Durant cet intermède suisse, l'Ordre Mystique de la Résurrection continue un parcours souterrain à Paris, sous la conduite de Renée Foatelli dont le nom initiatique est Amma. Elle avait travaillé avec Isha à l'Eurythmie et avait créé elle-même une École de danse sacrée où elle enseignait la gestuelle religieuse. Mais le départ de Aor pour l'Egypte va temporairement mettre l'Ordre en sommeil.

L'ÉGYPTE

Début 1939, les Schwaller de Lubicz s'installent à *Louxor* avec le projet d'étudier et de comprendre cette science empirique qui a fait des Égyptiens le premier peuple de l'antiquité. Aidé de sa belle-fille Lucie Lamy qui possède un exceptionnel don de dessinatrice, Aor rassemble quantité de relevés du Temple de Louxor. Nous sommes le 4 juillet 1939. Il fait une chaleur accablante sur l'esplanade du Temple d'Amon où René Schwaller de Lubicz travaille depuis plus de deux heures. La saison des fouilles est terminée depuis longtemps, à cause de la forte chaleur, mais Aor continue inlassablement à faire ses relevés topographiques. Il recopie patiemment sur un calque des hiéroglyphes gravés, tandis que quelques-uns de ses ouvriers criblent des tas de pierraille et de sable dans de grands paniers aux alentours. Soudain, un fellah se met à pousser de petits cris en arabe, suivi bientôt par les exclamations bruyantes des autres ouvriers. Aor s'approche et découvre dans le couffin un objet métallique très brillant : de l'or ! Il s'agit en fait d'un cartouche en excellent état d'une dizaine de centimètres de longueur sur trois, présentant des signes hiéroglyphes ciselés au repoussé dans le métal. Aor vient de mettre la main sur le Chen de la Voie Sacrée. Le Chen qui signifie *Chaîne, Anneau, Alliance* représentait le soleil et ce qu'il l'entourait, c'est-à-dire l'univers, figuré sous la forme d'une corde fermée par un nœud. Pour permettre d'y inscrire le nom royal, il prit une forme allongée et était le plus souvent peint de jaune ou recouvert d'or. Le Chen représente le symbole de l'initiation.

LE CHEN

Pour les Initiés, le Chen a une autre signification. C'est *l'Anneau de l'alliance*, le symbole vivant de l'Apprenti, le "Chemsou Aset" qui est le vrai maillon de la Chaîne initiatique. Le Chen des adeptes était donc un signe d'appartenance à Osiris, à ses mystères et à la Fraternité secrète à laquelle ils étaient admis. Il est fort probable que les Apprentis, les Compagnons et les Maîtres portaient le même Chen ; c'est en tout cas ce que suggère ce cartouche. Aor comprit qu'il devait s'agir d'un élément qui le reliait aux anciens rites, jusqu'à ce qu'il en découvre la signification profonde. Bien entendu, il savait que les adeptes ne transcrivaient jamais leur langage d'une manière profane, mais qu'ils utilisaient les hiéroglyphes selon leur niveau de connaissance. Il détermina après de longues recherches que l'inscription du Cartouche sacré devait se lire ainsi : *"Le Lion est lié par notre Chaîne, jusqu'à ce que vienne la Dame"*. La "Dame" devait clairement se comprendre comme étant Isis, mais il ignorait encore qui était le Lion, il commençait juste à entrevoir ce qu'était la Chaîne, c'est-à-dire un groupe initiatique. Mais ce n'est qu'après son expérience avec Osiris qu'il put décoder tous ces symboles.

L'EXPÉRIENCE MYSTÉRIEUSE

Elle se produisit deux ans plus tard en 1941, à Karnak dans le Temple d'Amon. Nous avons la narration de cet épisode dans une lettre que conservait Amma. *"... Il était environ midi ce 2 février et j'étais assis à ma table de travail en cherchant à décrypter une inscription. Une curieuse odeur d'encens vint tout à coup attirer mon attention. D'où provenait cette odeur agréable ? Je me levais et, traversant la grande cour du Temple, je pénétrais dans la salle hypostyle, tout en flairant la trace de ce parfum énigmatique qui semblait me guider à l'intérieur du sanctuaire de Séthi. Là, je crus entendre une mélodie, accompagnée d'un rythme de sistre. L'odeur d'encens devenant plus prégnant, je pouvais plus avant dans le Temple, mais soudain l'air se figea et je suffoquais. J'eus le sentiment d'être un poisson rouge qu'on sortait d'un bocal, je cherchais désespérément de l'air sans pouvoir en trouver. Tout autour de moi tourbillonnait, les hautes colonnes se déchiraient, leur image ondulait, tournoyait ; j'étais aveuglé par ce spectacle. Puis tout devint calme. Une lumière bleutée brillait maintenant dans le Temple et je vis des hommes en pagne (des prêtres ou des servants). Ils vauquaient tranquillement à leurs occupations sans se soucier de moi. Je compris que j'étais plongé corps et âme dans les temps anciens... Après*

quelques instants un personnage de belle allure, athlétique, vêtu comme les autres, s'approcha de moi. Immédiatement je compris son langage sans qu'un seul mot ne sorte de sa bouche. Son regard intense pénétrait à l'intérieur de moi et il me donnait les explications tant recherchées, tant espérées, il me traduisait ce que je n'avais pas compris, il me montrait tout de l'origine du monde, de l'homme, du cosmos."

Aor avait de suite compris que ce personnage était Osiris. Comme dans toute expérience extrasensorielle, sa conscience avait été modifiée, sa vision de l'Égypte s'en trouvait désormais élargie et il dira plus tard *"qu'il connaissait dorénavant les choses de l'intérieur"*. Toute son œuvre allait prendre un tournant décisif, car il déchiffrait les inscriptions avec aisance et libérait les mots qui s'adressaient jadis aux Initiés. On vit surgir une autre Égypte, un autre monde qui dévoilait non seulement sa haute science, mais aussi ses secrets provenant du fond des âges. Les textes encodés du *Tep Zepi* parlaient enfin et révélaient la réalité du *Déluge* et l'histoire de *l'Atlantide* remontait en surface. L'Égypte semblait être la mémoire de l'humanité.

LA RÉNOVATION DE L'INITIATION

À Louxor, les théories de Aor rencontraient désormais l'adhésion d'un grand nombre d'intellectuels et il avait été rejoint par les égyptologues de renom tels que *Alexandre Varille*, *Charles Kuentz*, ou l'architecte *Clément Robichon*. Régulièrement ses recherches étaient relayées par la presse du Caire, animant par la même une polémique entre partisans de la "nouvelle école" et les tenants de l'égyptologie académique. Ces passionnés se retrouvaient régulièrement à l'annexe du *Louxor Hôtel* où un Temple avait été aménagé et on pouvait les reconnaître à l'anneau plat, porté à la main gauche. Aor avait été chargé par les Maîtres de rétablir les anciens usages initiatiques et avait admis certains membres de cette élite au premier degré de l'initiation. *L'Ordre Mystique de la Résurrection* avait préparé de longue date la résurgence de la véritable Initiation et devint dès lors, celui de l'Ordre Initiatique de la Voie Sacrée.

Ce titre fut soufflé à Aor par un personnage qui fit sa réapparition à Louxor à la Noël de 1941. De prime abord, ni lui ni son épouse Isha ne le reconnurent. C'était un homme d'une cinquantaine d'années qui frappait à leur porte, demandant l'hospitalité qu'on doit aux amis... Ce personnage insolite était Fulcanelli qui accomplissait sa promesse de les retrouver en Égypte après 20 ans ! Ils l'avaient connu à l'âge de 80 ans ; maintenant n'aurait-il pas 100 ans ?... Il n'en paraissait que la moitié ! De cette dernière rencontre, on sait peu de choses, mais on peut imaginer que le Maître Alchimiste confia de grands secrets à Aor, et tout particulièrement sur la marche de l'Histoire et l'avenir du monde...

AMMA, MÉMOIRE D'AVENIR

Durant l'épisode égyptien, Amma avait été chargée d'entretenir et de développer l'Ordre à Paris et en France. Dans la correspondance qu'il entretenait avec elle, Aor indiquait l'urgence à ramener les mouvements initiatiques à leur source égyptienne et de les réunir dans un même objectif, celui d'une véritable fraternité. Ses écrits, cahiers d'étude, plans, etc... allaient servir à établir les bases d'un savoir restauré qui pourrait être diffusé au sein de la Voie Sacrée. Rentré en France à la fin la guerre, son enseignement rencontra un écho mitigé et malgré l'énorme succès de la publication de cet ouvrage de maîtrise qu'est le *Temple de l'Homme*. Ceux qui l'accompagnèrent au temps où il fréquentait la Franc-maçonnerie parisienne se détournèrent de lui. René Alleau et Pierre Mariel, tous deux francs-maçons de hauts grades, ceux-là mêmes qui l'avaient soutenu dans son aventure symboliste, ne le suivirent pas à son retour en France. Cette période d'après-guerre fut une époque très pragmatique, vouée à la reconstruction et au progrès matériel, un temps où l'esprit avait de moins en moins sa place dans ce monde. Malgré toute l'énergie déployée par Lucie Lamy, fille de Isha, pour diffuser ses travaux, l'œuvre de Aor sombra peu à peu dans l'oubli... son œuvre sombra peu à peu dans l'oubli en Europe.

Néanmoins ses idées se développaient ailleurs, dans le terreau fertile des Etats-Unis, où tous ses livres étaient traduits et véhiculés dans les milieux de la Franc-Maçonnerie et des Rosicruciens. C'est grâce à une amie de longue date, Jeanne Guesdon et à ses réseaux internationaux (elle était Grand Maître de l'Ordre Rosicrucien), que le nom des Schwaller fut connu et reconnu outre-Atlantique et que l'égyptologie symboliste gagna toutes ses lettres de noblesse. On peut dire que l'œuvre du Maître trouva un second souffle et suscita enfin une admiration légitime. En 1960, Amma recueillit le Chen qui est en quelque sorte le symbole de la Chaîne initiatique immémoriale, le lien qui existe entre tous ceux qui ont reçu l'Anneau sacré et la Patente du Rite. Ce fut le testament initiatique de Aor qui parlera sans relâche, vers la fin de sa vie avec la nostalgie des grands Initiés de *Ta Meri*, la "Terre aimée" ... Mais nul ne sait ; ce terme signifie aussi la "Voie Sacrée". Celle qui mène jusqu'aux étoiles.

R.L. MEDOU NETTER
O.° de Montpellier



LES LIVRES DU MOIS

LIVRES de BRUNO TOSI (Fournisseur des Monuments Historiques et Bâtiments de France, Membre de la Société des Gens de Lettres et de la Maison des Artistes, Prix Stars et Métiers, Membre du Craft Council of Ireland, président d'Artistes et Patrimoine, Membre des Amis de l'Art Royal, Maître de stages et conférencier).

Voici une sélection parmi les ouvrages publiés depuis 1993 :

- « **LE VITRAIL, TECHNIQUES et CREATIONS** », éd Fleurus Paris 1993 (épuisé)
« Des informations claires et précises, aussi bien sur le vitrail ancien que contemporain. C'est une excellente introduction à un domaine trop méconnu [...] Bruno TOSI rend vivante cette approche du vitrail. Et la variété de ses propres travaux montre l'ouverture de ses connaissances du vitrail et de son talent d'exécution. Ce sont ces qualités de compétence, de savoir-faire et de conviction passionnée qui retiennent l'intérêt du lecteur » LA REVUE DE LA CERAMIQUE ET DU VERRE
- « **LE VITRAIL, COULEURS, SYMBOLES et TECHNIQUES** », YB Editions Paris 2011 (épuisé, quelques exemplaires sont encore disponibles chez l'auteur) ; 33 €
« L'auteur est un grand spécialiste du vitrail sous toutes ses formes [...] sa réputation est maintenant internationale » LE PROGRES
- « **Les LUMIERES du VITRAIL, Les ANGES** », éd du Cosmogone Lyon 2014, ISBN 978-2-8103-0129-4 ; 28 €
« La parution de ce livre représente pour Bruno TOSI une consécration, c'est une véritable synthèse » LA CROIX
« Taken as a whole, Mr TOSI's work represents a timely, detailed examination [...] It comes with my highest recommendation » Herbie BRENNAN
- « **VITRAUX DU JURA, le XIXe siècle** », éd Aréopage Lons le Saunier 2014, ISBN 978-2-36649-012-1 ; 49 €
« Il a réalisé un travail formidable » OUEST France

- « LES TROIS GRANDES LUMIERES, LA REGLE, L'EQUERRE et le COMPAS », éd Cosmogone Lyon 2016, ISBN 978-2-8103-0174-4 ; 18,50 €uros

« L'art du vitrail avec Bruno TOSI, [...] pousser la porte qu'il a modestement entrebâillé, rompre ses liens de prisonnier pour rejoindre la Lumière » Bernard CABIRON

- « LES PASSEURS de CONNAISSANCE, le Jura Mystérieux », éd Artistes et Patrimoine Poligny 2017, ISBN 978-2-29560574-0-6 ; 29,90 €uros

« Livre d'expérience, livre d'art, enfin au double titre du savoir et de la création... tel est ce présent de librairie [...] nous retiendrons la sagesse lentement conquise par l'auteur à travers la lumière, l'ombre et parfois l'opacité [...] ce livre devrait figurer en bonne place dans la bibliothèque des amateurs d'art, des bibliophiles et des collectionneurs »

LE PROGRES



- « MAÎTRES-VERRIERS et ALCHEMISTES, De l'alchimie du verre au verre alchimique » éd Cosmogone Lyon 2023, ISBN 978-2-8103-0339-7 ; 19,80 €uros

« L'ouvrage magnifiquement illustré de Bruno TOSI, par sa précision et son enseignement, permet au lecteur de renouer avec les arcanes d'un art trop négligé, porteur de connaissance, de sagesse et de beauté » Rémi BOYER

- Bruno TOSI 18bis rue Danton 66400 CERET 06 72 68 79 95 artglassjb@gmail.com
<http://www.crmackintoshroussillon.com/tosi/> dédicaces personnalisées par l'auteur sur demande.



LE TIMBRE DU MOIS



Timbre Russe d'octobre 1941

LA PHOTO DU MOIS



Vu lors d'une balade dans le village de Bompas en Catalogne Nord.
Façade récente, certains maçons font connaitre leur lieu d'habitation...

LA PHRASE DU MOIS

François Rabelais, né à la Devinière à Seully, près de Chinon, en 1483 ou 1494 selon les sources, et mort à Paris le 9 avril 1553, est un écrivain français humaniste de la Renaissance.

« Je ne bâtis que pierres vives »



NOEL ARRIVE A GRANDS PAS...avec nos FF.° BELGES !

Marché de Noël Maçonnique

**ENTRÉE
GRATUITE**

**Samedi 25 novembre 2023
de 10h à 19h - Nivel House**

Bienvenue aux familles et amis dont nous répondons.

**De 10h à 19h
dans le Temple
et sur le parvis**

**Artistes et artisans maçons
toutes obédiences :**

Bijoux, livres, coutellerie,
macarons et délices sucrés,
textiles et créations tissu,
mallettes, décors, gants,
nœuds pap', objets déco,
chapeaux, peintures, sculptures,
céramiques, verres gravés,
gravure sur ardoise – liège
– bois, origamis, figurines
thématiques, artisanat solidaire,
carnets et reliure...

**Nombreux
nouveaux exposants !**

**Petite restauration
gastonomique**

jusqu'à 17h30
Huîtres, foie gras, saumon
fumé, fromages, crêpes

**Bar festif
toute la journée
et la soirée**

Vins sélectionnés,
champagne,
bières spéciales, vin chaud...

En soirée

20h00 :
Choucroute
en fête
(ou quiches
végétariennes)
25 € (hors boissons)



Réservation soirée jusqu'au 19 novembre

Inscription (Choucroute et/ou Végé) par mail : marche-nivel-house@proximus.be

Pré-paiement indispensable : BE44 0688 9316 8145

Communication : « Soirée Noël » et nombre de repas C ou V

INFO : marche-nivel-house@proximus.be

Rue Buisson-aux-Loups 5B - 1400 Nivelles (Zoning Nivelles Sud – zone1)

NOS PARTENAIRES



<https://decouverte.lavouteetoilee.net>



SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)
36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris
Tél : +33.01 45 26 25 51
Port : +33. 07.50.54.16.33
Email : le.gite@free.fr
Site : www.le-gite.net



GADLU.INFO

Les nouvelles du Web
Maçonnique



450.fm
Journal de la FM sous tous ses angles



Ventes de décors F.M. à Sète.
T.C.F. JP Ch.° au 06.62.14.50.52

WWW.LALOGEMACONNIQUE.FR



www.letablier-info.fr

Ont participé à ce numéro : Pierre, Véronique, Alain, Jean-Michel.

